

qui devait venir et courber toutes les nations sous son joug de paix et de douceur.

Dès que la tranquillité eut été rendue à l'Eglise par Constantin, une basilique s'éleva autour de l'autel d'Auguste, elle garda le nom d'Araceli, et fut confiée aux Pères Bénédictins dès les premiers temps de leur existence. Ils la cédèrent ensuite aux Franciscains qui la gardent encore comme un précieux dépôt.

Le palais était prêt, le trône orné, les serviteurs fidèles et dévoués attendaient. Mais d'où viendra le Souverain ?

Il apparaîtra dans l'Orient, suivant ce mystérieux dessein de la Providence dont l'accomplissement se renouvelle de siècle en siècle. L'Orient lui donnera naissance et s'en dépouillera pour la céder à l'Occident.

Selon la pieuse tradition, un Religieux Franciscain de Jérusalem employait tous ses loisirs, entre les exercices de la prière et de la Règle, à sculpter grossièrement dans un morceau d'olivier de Gethsémanie, la statue de l'Enfant Divin. Il mettait dans cette œuvre tous ses soins, tout son amour.

Cependant quelque laborieux que fut son travail, le bon Frère lai ne se trouvait pas satisfait. Il manquait des couleurs nécessaires pour donner la vie à son ébauche et il ne pouvait se les procurer. Dans cette épreuve, voyant que la terre lui faisait défaut, le pauvre Religieux s'adressa au ciel avec grande foi et simplicité. Par ses oraisons, ses larmes, ses pénitences, il conjurait le Seigneur de prendre en pitié cette œuvre de sa dévotion pour l'aimable Enfant Jésus et de lui donner le moyen de l'achever. Comme il priait, un doux sommeil l'envahit. Mais au réveil, sainte surprise ! la main des anges avait elle-même étendu sur les joues de la statue des couleurs tendres et vermeilles. On dit encore qu'ils avaient corrigé l'œuvre naïve du pauvre Frère, donnant à l'image vénérée, ce visage d'une souveraine majesté unie à tant de bonté.

Plein de consolation, notre artiste franciscain baisait la statue miraculeuse et l'arrosait de ses larmes. La nouvelle du prodige ne fut pas longue à se répandre et les fidèles de Jérusalem vinrent en foule adorer le céleste Enfant sous cette image vénérée.

Ici l'histoire devient plus incertaine et les versions se multiplient. Suivant la plus avérée, le Franciscain, étant rappelé en